

Le papillon blanc

H. POURRAT, Trésor des c., XI, 42-43.

Il y avait une fois un ivrogne, - ce n'est pas là une nouvelle : des ivrognes il y en a tant d'autres.

Mais celui-là, une nuit qu'il rentrait chez lui, n'y voyant même plus à se conduire, voulut, pour faire plus court, traverser le cimetière.

Au premier pas bute contre un peu de terre, au second pas choppe contre une tête de mort. D'un coup de pied, l'envoie rouler devant lui.

« Tête, si tu es là, ce n'est pas pour tes mérites!

- Toi, pour les tiens, a répondu la tête, demain tu y seras ! » Du coup les fumées du vin se défont. Cet homme rentre chez lui, tout coi et sans couleur de vie, lui qui ne faisait que brailler, chanter, à l'ordinaire.

Il pousse la porte, se tient là sans dire mot. Sa femme l'envisage.

« Alors? Quel vin as-tu donc bu ce soir, qui ne te fait pas battre les murailles?

- Ha, femme, si tu savais quelle rasade j'ai eu à avaler, traversant le cimetière, tu ne demanderais pas cela! »

Il conte ce qui venait de lui arriver.

Elle, sans rien dire, se met droit sur pied. Puis, décrochant sa mante, se hâtant et tremblant, elle court à la cure.

Le curé était vieil homme aux cheveux de neige, aux yeux de feu.

Il vient à la maison. Écroulé sur la table, la tête entre les mains l'ivrogne semblait ne plus savoir quelle était la couleur du temps.

« Demain, dit le curé, à la nuit faite, allez au cimetière, sur la tombe de votre filleul. Priez-y Dieu, vous reprendrez courage. Puis frappez cette tombe : vous en verrez sortir un papillon blanc comme l'aube dans le ciel. Ce papillon combattra pour vous. »

Fut dit, fut fait.

L'homme est allé sur la tombe de son filleul. Si la terre lui remuait sous les pieds, ce n'était pas le vin qui la faisait remuer: de ce jour à jamais, il n'a plus bu son vin que trempé d'eau. Il a récité trois pater, il a récité trois ave. Puis a frappé la tombe. Blanc comme la lumière le papillon est sorti de la terre, a combattu contre la tête de mort, et en ce combat il a été vainqueur.

« Mon parrain, a-t-il dit à cet homme, place au paradis vous devais. Et place aussi vous ai gardée, qui sera vôtre si le voulez. Mais envers vous me voilà quitte. »